



Un Fol Être

N°6

Pour notre santé mentale

ouvrons nous aux arts

2026
OCTOBRE

POUR NOTRE SANTÉ MENTALE

Ouvrons nous aux arts

Editorial : nos cœurs à l'unisson

Il y a toujours un peu de désordre au commencement. De l'agitation, des questions, des enthousiasmes aussi. Comment allons-nous nous y prendre cette année ? Que va produire ce thème ? Quels débats ouvrira-t-il ? Quels déplacements rendra-t-il possible ?

Puis vient une surprise. Cette année, près de soixante-dix personnes ont participé à la réunion de lancement des Semaines d'Information sur la Santé Mentale ; une mobilisation inédite pour notre petit comité d'organisation. Le signe, sans doute, que quelque chose nous rassemble déjà.

Et puis il y a les rencontres, des hasards qui n'en sont peut-être pas, des fils qui se nouent. Comme chaque année, le thème révèle des correspondances inattendues, fait apparaître des liens discrets dans les pratiques, les histoires, les désirs.

Cette année, les arts (et cultures).

On entend souvent dire que l'art fait du bien, qu'il apaise, qu'il console, voire, qu'il soigne. C'est vrai sans aucun doute ; des pratiques comme les prescriptions muséales sont maintenant documentées et produisent des résultats bouleversants. Ce serait pourtant réducteur de s'en tenir là. Les arts et cultures sont précieux parce qu'ils concernent notre capacité à sentir, à imaginer, à créer, à être déplacés par quelque chose qui nous surprend et nous dépasse.



POUR NOTRE SANTÉ MENTALE

Ouvrons nous aux arts



Dans ce sixième numéro de L'Un Fol Être, vous trouverez avant tout des récits. Personnes vivant avec des troubles psychiques, proches, soignants, professionnels de la culture, artistes, et auteurs inclassables ont pris cette année encore le risque de l'écriture et de la publication. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Vous découvrirez des expériences singulières, fragiles, lumineuses dont aucune ne prétend dire la vérité des arts ou celle de la santé mentale. Pourtant, ensemble, elles dessinent un paysage et un langage communs.

L'art ne gomme pas les différences de parcours, de places ou de responsabilités. Mais il rend possible une rencontre là où ces différences cessent de définir les personnes. Les arts ne réparent pas le monde. Ils n'effacent ni les souffrances psychiques, ni les inégalités, ni les difficultés institutionnelles. Mais ils ouvrent des espaces où d'autres récits deviennent possibles, où chacun peut être regardé autrement que par son statut, son diagnostic ou sa fonction.

Ces pages racontent ce monde-là. Non pas un monde idéal, mais un monde désirable et possible. Ce monde qui existe déjà chaque fois qu'une œuvre circule, qu'une parole est entendue, qu'une émotion est partagée, qu'une création permet de reconnaître en l'autre non pas sa différence, mais une part de nous-mêmes.

Pour notre santé mentale, ouvrons-nous aux arts.

Emmanuelle FAURE

Coordinatrice du conseil local de santé mentale
d'Avignon



✨ *Dans ce sixième numéro de L'Un Fol Être*

VOUS ENTENDREZ PARLER D'HOSPITALITÉ :

celle qui consiste à ouvrir une porte, mais aussi celle qui permet à chacun de se sentir attendu quelque part. Que se passe-t-il lorsqu'un musée, un théâtre ou une médiathèque se demandent non seulement comment accueillir des visiteurs, mais aussi comment prendre soin de leur présence ? Savez-vous qu'à Avignon, un musée accueille dans une micro école des enfants qui avaient perdu confiance dans leurs capacités, et bien souvent dans les adultes et dans l'avenir ? Savez-vous que le centre hospitalier de Montfavet a fait rénover sa salle de spectacle pour accueillir les patients, les soignants, et surtout les habitants d'Avignon et du Vaucluse pour leur offrir un accès facilité à une programmation de qualité ? Et si les lieux de culture devenaient des espaces où il est possible d'habiter le monde autrement ? Et si les lieux de soin devenaient des lieux ouverts sur la cité et ce qu'elle comporte de plus sensible ?

VOUS ENTENDREZ AUSSI PARLER D'ACCESSIBILITÉ.

Elle interroge les lieux eux-mêmes. Comment fait-on pour que quelqu'un qui pense que « ce n'est pas pour lui » ose entrer ? Pour qu'il s'y sente légitime ? Peut-être en commençant par lui demander ce dont il a besoin. Le fidèle lecteur de L'Un Fol Être reconnaît ici une réflexion familière aux soignants qui inscrivent le rétablissement au cœur de leurs pratiques. Elle l'est tout autant aux institutions culturelles lorsqu'elles acceptent de transformer leurs façons d'accueillir.

VOUS ENTENDREZ PARLER DE CRÉATION.

Dans les lieux de soin aussi, on crée. On peint, on écrit, on danse et on joue. Ce sont des médiations thérapeutiques puissantes qui transforment les humains qui y contribuent. Elles sont pourtant encore souvent regardées comme des curiosités, comme « l'art des fous ». En 2026, si nous devenions assez sages pour les considérer comme des œuvres à part entière, des gestes de création, des prises de parole libres adressées au monde ? Elles sont comme toutes les œuvres que nous admirons dans les musées, les salles de concert ou les théâtres une porte ouverte sur l'expression des vulnérabilités humaines. Quels que soient les lieux où elle se déploie, la création invite à un même élan : les murs de l'hôpital et ceux du musée ne dessinent pas deux humanités. Celui qui entre à l'hôpital comme patient peut se découvrir artiste. Celui qui vient voir un spectacle à l'hôpital ou ailleurs, oublie bientôt qui est professionnel, amateur, soignant ou soigné.

SOMMAIRE

Dossier

- Au PAEJ Le Passage, Un atelier d'art thérapie pour les parents. p.2
Habiter l'entre, devenir antre, accueillir l'autre - Anne VUAGNOUX p. 13
"Un Fol Etre ! Une histoire brève qui dure longtemps..." - Simone MOLINA p.16
Retour sur 30 ans de création artistique comme support de soin en psychiatrie -
Dc BOURGEOIS p. 20

Lettre au public

- Voix du soin, voies du lien, une expérience de création au coeur du soin. p.7

Interview

- La photo, mon art au service de l'échange - Amandine HEMBERT p. 9

Témoignages

- Poésie - Simone MOLINA p. 15
Garder lien par l'œuvre artistique et littéraire - Isabelle RONZIER p. 32

Ressources

- Favoriser l'accès à la culture des personnes vivant avec un trouble psychique -
Gilles ROBIC p. 24
Fiches pratiques : comment faciliter l'accès aux arts ? p.27

Focus

- Le roi se meurt d'Eugène Ionesco par le Théâtre de l'Autre Scène p.28
Le Café mental'O - L'art comme rencontre : pourquoi avoir choisi d'exposer ? -
Pascal TALAIS p.29

Brèves de territoires

- Quand le dessin libère les maux - Valentine CAMPANA p.35

Inspiration

- L'art-thérapie : quand la psychothérapie fait appel à l'art p. 39

AU POINT D'ACCUEIL ÉCOUTE JEUNES "LE PASSAGE"

Un atelier d'art thérapie

Depuis novembre 2025, le Point Accueil Écoute Jeunes a mis en place des séances mensuelles d'art-thérapie à destination des parents, animées par une art-thérapeute extérieure, le samedi matin.

Contrairement aux tentatives précédentes, qui n'avaient pas permis de mobiliser durablement les familles, ce créneau adapté à leur rythme de vie rencontre aujourd'hui un franc succès. La régularité de la participation et la fidélisation des parents témoignent d'un besoin réel et d'un format particulièrement pertinent.

“ Ces ateliers s'inscrivent pleinement dans la mission de soutien à la parentalité portée par le PAEJ.

En accompagnant les parents dans leurs questionnements, leurs doutes et leurs fragilités, le dispositif contribue indirectement mais durablement au bien-être des jeunes et à la qualité des relations familiales.”



AU POINT D'ACCUEIL ÉCOUTE JEUNES "LE PASSAGE"

Pour les parents

L'ART-THÉRAPIE : UN ESPACE DE SOUTIEN PSYCHIQUE ET ÉMOTIONNEL POUR LES PARENTS

L'art-thérapie constitue une approche créative, contenant et bienveillante qui offre aux participants un espace sécurisé pour déposer leurs émotions, leur fatigue, leur stress et leurs questionnements liés à l'exercice de la parentalité. Elle permet une expression au-delà du langage verbal, souvent limité lorsqu'il s'agit d'émotions complexes, de culpabilité ou de peurs parentales.



À travers la création artistique (peinture, collage, modelage, écriture, expression corporelle, etc.), les parents peuvent :

- Exprimer ce qui ne peut pas toujours se dire,
- Prendre du recul sur leur vécu,
- Retrouver un espace pour eux, en tant que sujet et non uniquement en tant que parent,
- Se reconnecter à leurs ressources internes.

Cette approche s'inscrit dans une vision profondément humaniste de l'accompagnement, où la personne est reconnue dans sa singularité, son histoire et ses compétences, sans jugement ni injonction éducative.

UN CADRE SÉCURISANT INSPIRÉ DES FONDEMENTS DE WINNICOTT

Les ateliers s'appuient sur une conception du soin et de l'accompagnement inspirée notamment des travaux de Donald Winnicott, pédiatre et psychanalyste, qui a profondément marqué la clinique de la parentalité.

Winnicott a notamment développé les notions de :

- Holding (le fait de porter psychiquement),
- Handling (le fait de prendre soin),



- Et de cadre sécurisant, permettant à l'individu de se sentir suffisamment en confiance pour explorer ses émotions.

Dans cette perspective, l'atelier d'art-thérapie devient un espace transitionnel : un lieu intermédiaire entre le monde intérieur et la réalité extérieure, où le parent peut expérimenter, créer, déposer ses inquiétudes et retrouver une forme de liberté psychique. Winnicott rappelle également que le parent n'a pas besoin d'être parfait, mais simplement « suffisamment bon ». Cette idée résonne particulièrement avec les problématiques rencontrées par les parents aujourd'hui, souvent pris dans une exigence de performance éducative, de contrôle et de conformité aux normes.

« Le parent n'a pas besoin d'être parfait. Cette idée résonne particulièrement avec les problématiques rencontrées par les parents pris dans une exigence de performance éducative, de contrôle et de conformité aux normes ».

DES THÉMATIQUES CONÇUES SPÉCIFIQUEMENT POUR LES PARENTS

Les ateliers sont conçus exclusivement pour les parents, avec des thématiques différentes à chaque séance, en lien direct avec les enjeux contemporains de la parentalité.

Par exemple, l'atelier intitulé « Du faire bien au faire vivant » propose une réflexion autour :

- Du besoin de contrôle,
- De la peur de mal faire,
- De la pression à être un « bon parent » selon des normes sociales parfois irréalistes,
- Du risque d'épuisement parental.

À travers la création, les parents sont invités à explorer leur rapport au « faire bien », à la culpabilité, à leurs idéaux éducatifs, mais aussi à retrouver une parentalité plus vivante, plus intuitive, plus ajustée à leur enfant et à eux-mêmes.

Ce travail favorise une prise de conscience de leurs fonctionnements, de leurs schémas relationnels et de leurs propres besoins, souvent mis de côté au profit de ceux de leurs enfants.

« Entendre les difficultés des autres parents me fait du bien. Je me rends compte que je ne suis pas la seule à traverser ça. »

UNE DYNAMIQUE DE GROUPE PORTEUSE ET SOUTENANTE

La dimension groupale constitue un pilier essentiel de ces ateliers. Le groupe devient un espace de résonance, de reconnaissance et de normalisation des difficultés parentales. De nombreux parents expriment combien le fait d'entendre les vécus d'autres parents leur permet de :

- Se sentir moins seuls,
- Se sentir compris,
- Relativiser leurs propres difficultés,
- Sortir de la honte ou de la culpabilité.

Comme l'exprime l'une des participantes :

« Entendre les difficultés des autres parents me fait du bien. Je me rends compte que je ne suis pas la seule à traverser ça. »

Le groupe agit ainsi comme un véritable contenant psychique, où chacun peut déposer son vécu sans crainte d'être jugé, dans un climat de respect, de confidentialité et de bienveillance.

DES RETOURS TRÈS POSITIFS ET UN IMPACT CONCRET

Les retours des parents témoignent de l'impact profond de ces ateliers :

« Je reviendrai la prochaine fois, c'est exactement ce qu'il me faut. »

« En une séance, j'ai débloqué certaines choses que je pensais mettre des années à débloquer. »

« Je repars plus légère, avec des clés pour mieux comprendre ce que je vis avec mes enfants. »

Ces témoignages montrent que l'art-thérapie agit comme un véritable levier de transformation, en permettant aux parents de se reconnecter à eux-mêmes, de mieux comprendre leurs émotions et de retrouver une posture plus apaisée dans leur rôle éducatif.

« Je repars plus légère, avec des clés pour mieux comprendre ce que je vis avec mes enfants. »

UNE ACTION EN COHÉRENCE AVEC LES MISSIONS DU PAEJ

Le soutien à la parentalité constitue une mission fondamentale du Point Accueil Écoute Jeunes. En proposant ces ateliers d'art-thérapie, le PAEJ renforce son engagement auprès des familles, en leur offrant un espace de prévention, de ressourcement et de soutien psychologique.

Cette action s'inscrit pleinement dans une logique de prévention primaire, en favorisant :

- La régulation émotionnelle des parents,
- L'amélioration de la communication familiale,
- La réduction du stress parental,
- Et le renforcement du lien parent-enfant.

En soutenant les parents dans leur équilibre psychique, le PAEJ contribue indirectement mais durablement au bien-être des jeunes, à la qualité des relations familiales et à la prévention des situations de souffrance.

Le PAEJ est un lieu d'accueil et d'écoute anonyme, confidentiel et gratuit pour les jeunes âgés de 10 à 25 ans et leurs parents.

Le PAEJ « Le Passage », implanté au centre ville de Carpentras est une structure qui a une fonction de prévention, d'accueil, d'écoute et de soutien.

Le PAEJ se veut ouvert, accueillant, convivial et repose sur un principe de libre adhésion des jeunes et des parents.

📍 PAEJ – Le Passage

🏠 157 rue Duplessis – 84200 Carpentras

☎ Tel : 04 90 67 07 28

✉ asso.lepassage84@gmail.com

🌐 www.paej-lepassage.fr

Nos permanences au siège du Point Accueil Écoute Jeunes :

- Pour les jeunes avec ou sans rendez-vous : du Lundi au Jeudi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h, le Vendredi de 9h à 16h
 - Pour les parents : sur rendez-vous
- Nos permanences de proximité :
- Avec rendez-vous : Pernes-les-Fontaines, Montoux et Orange

LETTRE AU PUBLIC

« Voix du soin, voies du lien », une expérience de création au coeur du soin

Mercredi 29 avril 2026 après-midi, vous étiez nombreuses et nombreux à venir assister à la restitution de notre projet théâtre et clown « Voix du soin, voies du lien » au Centre Hospitalier de Montfavet.

Dès votre arrivée devant la salle Camille Claudel, nous nous sommes salués, reconnus. Puis, lorsque vous avez pris place sur les sièges rouges et dans les allées, nous avons su que nous allions jouer devant nos complices : celles et ceux que nous côtoyons depuis novembre 2025.

Le Collectif CASA (Cabinet Aléatoire de Soins Artistiques) et la **Compagnie Machine Émotive** ont mené des ateliers de théâtre forum dans six structures ainsi que des immersions de trois artistes clown-es dans dix unités, auprès de personnes soignées et soignantes, dans différents services hospitaliers à Avignon et ses alentours. Nous nous sommes rencontrés, apprivoisés. Nous avons joué, ri, parfois pleuré, et inventé ensemble des mondes possibles. Nos existences se sont frottées les unes aux autres, laissant circuler ce qui avait besoin de sortir, entrer, vibrer autrement.

De ces transformations sont nés des personnages, des récits, et l'histoire d'un parcours de soin. À la fin des scénettes interactives, vous nous avez offert une standing ovation. Mais en vérité, nous nous sommes applaudis ensemble. Car les frontières entre acteurs et actrices, spectateurs et spectatrices, entre soignants et soignés, entre accompagnants et accompagnés, se sont peu à peu estompées pour laisser place à une communauté de personnes vivantes, sensibles et reliées. Vous avez eu le premier rôle. Certains sont montés sur scène pour l'affirmer : nous avons été le miroir de vos témoignages, et vous avez été le nôtre.

Dans cet échange s'est consolidé le lien tissé depuis des mois au cours des rencontres dans les différentes structures du Centre Hospitalier de Montfavet.



*“Nous avons été le miroir de vos témoignages,
et vous avez été le nôtre.”*

L'art fait soin parce qu'il rassemble. Il nous fait voyager sur la colline de l'autre pour vibrer ensemble, rire, pleurer parfois, ou simplement être là, côte à côte, sans jugement. Se laisser traverser. Ensemble. À l'issue de cette restitution, les deux compagnies souhaitent poursuivre ce travail afin d'approfondir le dialogue entre art et soin, entre fiction et réalité, entre théâtre forum et clown.

Nous souhaitons aller plus loin dans l'interaction, pour laisser encore davantage de place aux rêves, aux transformations qu'ils portent, et aux imaginaires collectifs qui peuvent faire émerger du changement. Nous avons ouvert des pistes ensemble. Qui s'emparera de cette histoire pour en faire un projet commun inscrit dans la durée ?

Réunir art et soin, culture et santé, fait partie de notre vision du théâtre et du clown : ces pratiques sont au cœur de la société, de notre humanité et de notre capacité à prendre soin les uns des autres. Le clown et le théâtre forum portent des valeurs concrètes : empathie, solidarité, confiance, estime de soi, richesse des différences. Ces valeurs se vivent dans l'expérience artistique elle-même. Oser exprimer la part folle de chacune d'entre nous. Car, comme nous l'a confié un patient :

« Si on n'ouvre pas un peu la porte à notre folie, elle reviendra deux fois plus fort... surtout dans ce monde si fou. » .

Là réside le sens de notre action.

Un immense merci pour votre accueil, vos retours et vos sourires. Grâce à vous, l'année prochaine, nous irons encore plus loin. Pour terminer, faisons sonner nos cœurs ensemble. Avec toute notre amitié et l'envie de poursuivre l'aventure,



Le Collectif clown CASA et la Compagnie Machine Émotive

« Voix du soin, voies du lien » s'inscrit dans le dispositif Culture et Santé, coordonné par le Conseil Local en Santé Mentale et le Centre Hospitalier de Montfavet, avec le soutien de l'Agence Régionale de Santé et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles

LA PHOTO : MON ART AU SERVICE

De l'échange



Un fol être : Amandine, comment définirais-tu la photo ?

Amandine HEMBERT : On croit souvent que la photo c'est juste "faire une belle image". Je ne suis pas d'accord.

Pour moi, une photo c'est surtout un regard. Et le regard dit énormément de la personne.

Je dis souvent un truc très simple : j'arrive à comprendre quelqu'un à travers son regard.

Pas juste "les yeux". Je parle de la manière dont la personne regarde la vie : ce qu'elle voit, ce qu'elle choisit de montrer... et même ce qu'elle ne montre pas.

Parce qu'au final, faire une photo, ce n'est jamais neutre. C'est un choix.

Un F E : Que voit-on quand on regarde un cliché ?

A.H On ne voit pas tous la même chose ; je l'ai souvent expérimenté.

Ce qui me fascine, c'est qu'on peut être dix dans la même pièce et avoir dix photos complètement différentes et dix interprétations différentes d'une même image.

Et ça, ça veut dire une chose : on ne vit pas tous la même réalité.

On ne voit pas pareil. On ne ressent pas pareil. On n'interprète pas pareil.

Et franchement, en santé mentale, c'est une information énorme. Parce que souvent les conflits, les malaises, les incompréhensions... ce n'est pas parce que les gens sont "mauvais" ou "bêtes". C'est juste qu'ils n'ont pas le même filtre.

« Laisse libre cours et fais une photo pour nous dire quelque chose ».

Un F E : Comment conçois-tu les ateliers photos que tu proposes ?

A.H : Je ne demande pas aux gens de choisir une photo : je leur demande de la créer. Travailler avec des photos toutes faites est presque contre-productif.

Je demande à chacun de faire une photo, pour faire passer un message.

Un Fol Être

Interview



La consigne est simple : “Laisse libre cours et fais une photo pour nous dire quelque chose.”

Et là, tout change. Parce que la personne ne subit pas une image : elle la crée.

Elle choisit où elle se met, ce qu'elle cadre, ce qu'elle laisse dehors, ce qu'elle veut faire ressentir.

Et rien que ça... ça raconte déjà beaucoup.

Un F E : Et justement, qu'est-ce que ça dit des gens ?

A.H Il y a une chose que je remarque très vite chez les gens. C'est leur vision du monde qui les entoure.

Il y en a, ils vont être dans le détail. Ils vont voir un petit truc, une texture, un coin, une ombre, un objet... Ils sont en mode “macro”.

Et d'autres, ils vont être dans l'ambiance globale. Ils vont capter la scène entière, le mouvement, l'ensemble. Ils sont en mode “vision d'ensemble”.

Je trouve ça super intéressant parce que ça dit quelque chose de la personne.

Ce n'est pas juste une question de style photo. C'est une façon de fonctionner dans la vie.

Un F E : Et une fois que les photos sont faites ?

A.H : Après, je montre les photos au groupe.

Et je demande à chacun : “Qu'est-ce que tu ressens ? Qu'est-ce que ça te fait ? Qu'est-ce que tu comprends ? Ça te parle de quoi ?”

Et ce qui est fou, c'est que parfois les gens voient un truc... alors que la personne voulait dire totalement autre chose.

A la fin, je demande à la personne qui a fait la photo : “Toi, tu voulais faire passer quoi comme message ?”

Et là, il se passe quelque chose, une ouverture, un nouvel éclairage : ce que tu envoies, c'est n'est pas toujours ce que les autres reçoivent... et ce que les autres voient, c'est aussi eux.

Un F E : Pourrais-tu nous donner un exemple d'atelier ?

A.H J'ai eu la chance de mener un exercice que j'ai adoré lors d'un petit déjeuner en Santé mentale organisé par le CLSM d'Avignon et la maison des aidants du Vaucluse avec des personnes aidantes.

Je leur ai demandé d'écrire sur une feuille : “Pour toi, être aidant, c'est quoi ?”

Il y a eu des mots magnifiques : Guider, Ressources, Soutien, Écoute, Lien, Contenant, Être soi-même.



“Ils se sont autorisés à être autre chose que “la personne forte”. Ils ont retrouvé l’enfant en eux. Le rire. Les rêves. Les passions. Le jeu.”

Et ensuite, je leur ai dit : “Ok. Maintenant, montre-moi qui tu es en dehors de ça.”

Et là... c’était grosse surprise et pur bonheur.

Au début ils semblaient perdus, beaucoup voyaient à travers le prisme de l’autre “j’aime aider” “j’aime les gens” ... mais je ne voulais pas cette facette d’eux je voulais leur “moi” profond celui qu’il était là lorsqu’il avait 5, 8 ou 10 ans, celui plein de rêves et de spontanéité.

A ce moment-là il y a eu des moments magiques !

Un (dé) clic et ils se sont autorisés à être autre chose que “la personne forte”. Ils ont retrouvé l’enfant en eux. Le rire. Les rêves. Les passions. Le jeu.

Et je trouve cela hyper important parce que souvent, quand tu es aidant, tu t’oublies. Tu deviens un rôle. Une fonction. Une mission.

Mais tu restes une personne et même la personne la plus importante de ta vie .

“Si toi tu ne prends pas soin de toi tu ne pourras pas ou plus prendre soin de ceux que tu aimes et aides.

J’aime montrer ça en photo : le rôle... et l’humain derrière.”

Un F E : Si tu devais résumer ce qu’apporte la photo dans ta pratique ?

A.H : Ce que j’aime avec la photo, c’est qu’elle permet de parler autrement.

C’est souvent difficile de dire “je ne vais pas bien”, trop dur, trop intime ou simplement par peur du jugement.

Mais dire : “Cette photo, elle me fait ça.” c’est plus simple, plus accessible aussi.

La photo devient un support. Un média entre toi et les autres.

Et ça ouvre la parole sans violence.

Finalement, c’est très simple.

Je ne cherche pas à faire des gens “parfaits”. Je ne cherche pas à analyser tout le monde comme un dossier.

Je veux juste que les gens se sentent vus, compris, respectés, et surtout...qu’ils ne se sentent pas seuls.

Parce que parfois, rien que de se sentir compris, ça change déjà tout.

La photo a ce pouvoir-là : elle montre ce qu’on n’arrive pas à dire, et elle te rappelle que ton regard a de la valeur.

Amandine HEMBERT
Coordinatrice des GEM Partage
& Oxygem
Mandyphoto

Un Fel Etre

Interview

TEMOIGNAGE

« Il faut oser »

C'est vers l'âge de neuf ans que j'ai réalisé mes premières créations avec du matériel de recyclage. Cela m'a permis de me vider la tête et d'être dans l'instant présent. Je ne me suis jamais arrêtée de créer.

Ma rencontre avec la peinture acrylique s'est faite il y a quatre ans, auprès d'une artiste. Je m'éclate avec les couleurs. Les pastels secs et gras sont aussi à découvrir. J'ai une préférence pour le pastel sec, qui est d'une douceur incroyable.

Mes bouts de doigts glissent sur les couleurs, qui se mélangent - ou pas - sur la feuille de papier. Ce contact est très sensuel, la création est illimitée.

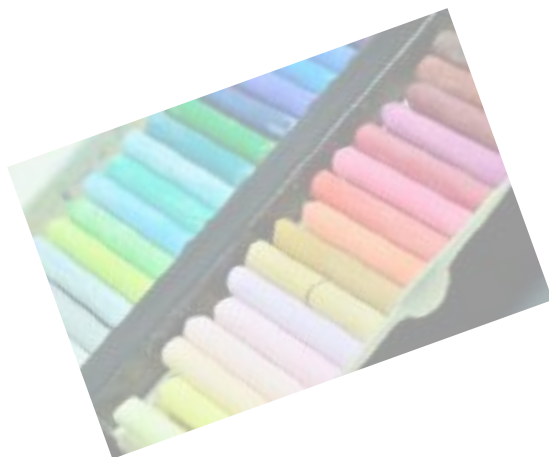
Jouer avec les couleurs est magique, apportant beaucoup de bien-être, de détente, que du plaisir. Nous sommes dans un état de concentration tel que l'espace-temps n'existe plus. La réalité de nos vies s'envole... pur bonheur.

Le silence est roi entre nous. Seul un fond de douces musiques nous berce et donne le rythme de nos gestes. Une seule fois suffit pour être emporté dans l'art et découvrir une passion, peut-être...

Ce n'est pas parce que l'on n'a jamais rien réalisé que nous ne sommes pas capables. Intérieurement, je me suis sentie mieux. L'art est une façon de nous exprimer, de nous libérer et de lâcher prise.

La confiance en soi, petit à petit, s'installe. Cela fait un bien fou. Il ne faut pas hésiter à se lancer. Vous n'avez rien à perdre, mais tout à gagner. Il faut OSER !

Mapi PESCE



HABITER L'ENTRE, DEVENIR ANTRE, ACCUEILLIR L'AUTRE

Nous passons notre vie à franchir des seuils. Celui d'une maison. D'une école. D'un quartier. D'un deuil. D'une langue. D'un amour.

Il en existe pourtant un, presque invisible, auquel nous prêtons rarement attention. Celui qui sépare les êtres autant qu'il les relie.

Il arrive que la solitude ne vienne pas de l'absence des autres, mais de l'impossibilité de les rejoindre. Comme si quelque chose, entre nous, demeurerait infranchissable.

Depuis plusieurs années, à L'Antre Lieux, nous travaillons précisément cet espace là. Cet endroit fragile où une parole trouve enfin quelqu'un pour l'accueillir. Nous l'épelons, rencontre après rencontre : **P-O-É-S-I-E**.

Nous avons fini par comprendre que les œuvres ne sont jamais le point de départ. Elles sont une conséquence. Ce qui compte d'abord, c'est la qualité de l'espace qui les précède. Celui où une parole hésite avant de naître. Où une écoute accepte de ne pas tout comprendre. Où personne ne cherche à prendre la place de l'autre.

Nous avons choisi de nommer cet espace l'**Entre**.

Un lieu sans murs, sans propriété, sans statut. Un lieu qui n'appartient ni à l'artiste, ni à l'habitant, ni aux institutions. Un lieu qui n'existe qu'à la condition d'être partagé.

Puis, un jour, presque sans nous en apercevoir, le **E** s'est déplacé. L'Entre est devenu **Antre**.

Non pas un refuge pour s'abriter du monde, mais un lieu où celui-ci redevient habitable. Un lieu où chacun peut entrer avec ce qu'il est, sans avoir à déposer son histoire à l'entrée.

Et c'est peut-être là que nous avons compris l'essentiel. L'Antre n'existe jamais sans l'Autre. L'un ouvre un espace. L'autre lui donne sa raison d'être.

Peut-être que la santé mentale commence ici. Dans cette possibilité retrouvée de rencontrer l'autre sans chercher à le réduire à ce que nous croyons savoir de lui. Nous avons longtemps cru qu'elle relevait de l'intime. De la souffrance individuelle. Des blessures de chacun. Notre expérience nous conduit ailleurs.

“Nous ne recueillons pas les récits pour les conserver. Nous les mettons en mouvement. Parce qu’une mémoire ne demeure vivante qu’à la condition de circuler.”

Ce qui vacille n'est pas toujours la personne. C'est parfois la relation. La possibilité de s'adresser à quelqu'un sans craindre d'être réduit à une étiquette. De déposer un fragment de sa vie sans qu'il soit aussitôt interprété, corrigé ou confisqué.

Alors nous avons cessé de vouloir faire parler. Nous cherchons plutôt à fabriquer les conditions dans lesquelles une parole devient possible. Un repas partagé. Une marche dans un quartier. Une photographie qui ravive un souvenir. Une caravane installée sur une place. Un poème qui circule de bouche en bouche.

Nous avons vu des inconnus devenir voisins autour d'une table. Des habitants reprendre confiance parce que quelqu'un prenait enfin le temps d'écouter leur récit sans chercher à le compléter. Des artistes découvrir qu'ils n'étaient plus ceux qui venaient transmettre, mais ceux qui acceptaient d'être transformés à leur tour.

Dans les projets que nous menons avec le Conseil Local de Santé Mentale, les professionnels du soin, les travailleurs sociaux, les associations, les institutions et les habitants, nous ne faisons pas de l'art un outil thérapeutique.

Nous lui reconnaissons une autre puissance. Celle d'ouvrir des passages lorsque tout semble figé. Celle de déplacer les places sans les effacer. Celle de permettre à des histoires dispersées de se rencontrer et de poursuivre leur chemin autrement.

Nous ne recueillons pas les récits pour les conserver. Nous les mettons en mouvement. Parce qu'une mémoire ne demeure vivante qu'à la condition de circuler. Il en va sans doute de même de notre humanité. Elle ne se construit jamais seule. Elle se tisse dans les liens que nous acceptons de prendre en charge les uns avec les autres.

L'art ne guérit pas les êtres. Il nous rappelle simplement que nous sommes des êtres de relation. Et qu'il suffit parfois qu'un seuil redevienne habitable... pour qu'un autre monde puisse advenir.



Anne Vuagnoux
Fondatrice et directrice artistique de l'Antre Lieux
© l'Antre Lieux – juillet 2026



POESIE

« Ce qu'il faut de temps »

ce qu'il faut de temps
pour percevoir l'entame
du désespoir

ce qu'il faut de temps
pour vérifier chaque pensée
détournée
contournée

l'éloigner des abîmes
de la sidération
des frayeurs déliées
-angoisses d'effondrement
flèches de soumission-

ce qu'il faut de temps
pour se rendre à soi-même
-habiter le présent-

Simone Molina



« UN FOL ÊTRE ! UNE HISTOIRE BRÈVE QUI DURE LONGTEMPS... »

« Il faut oser à nouveau parler de « la Folie » comme une qualité de l'être humain au lieu de l'assigner à une place sociale (usager, soignant, pair-aidant, parent, adulte, enfant...) », me disais-je récemment ! Et voilà que je découvre l'intitulé de la Revue qui, grâce à un très beau jeu de mots, interroge ce qu'est un être, un Fol Être,

Accueillir un Fol Être, et faire confiance à sa capacité de création, est encore, et a été le pari des Ateliers de Création de Montfavet, où j'ai exercé de 1993 à 2012, la fonction de Régulatrice de plusieurs équipes (Théâtre de L'autre Scène, Marie Laurencin, Papier de Soi, Nadar, et Peau d'âme).

On peut dire de la naissance de chaque « Fol être » sur cette terre, qu'elle est une histoire brève qui dure longtemps. Cet arrachement est une arrivée en même temps qu'un départ. Son parcours de vie dépendra de l'accueil qui lui est offert.

Il faut supposer qu'il en est de même lors du moment de bascule, que sont la dissociation ou le délire, lorsque la souffrance psychique est trop intense, ou bien lors des effets traumatiques d'un instant mortifère et fulgurant (viols, attentat, violences subies...) avec son vécu de honte immobilisant le sujet dans le secret. Un Fol Être a besoin, lorsque le monde interne se met à tanguer, d'être accueilli dans une temporalité suffisamment longue pour qu'il retrouve calme et créativité.

Comment donc transformer un moment de bascule, en un temps créatif qui, de ce fait même, sera thérapeutique ? Dans une cure analytique, l'association libre et l'interprétation, font acte créatif parce qu'elles sont prises dans le Transfert, c'est-à-dire un lien vivant, habité. Dans les Ateliers de Création, ce sera le dispositif lui-même qui va autoriser du mouvement et de la vie en s'appuyant sur les capacités de création des personnes accueillies. Dans cet espace transitionnel, chacun sera reçu grâce à un quadruple pari :

1. La demande initiale pour participer à un atelier est entendue, avant tout, du côté du désir de créer. Pas d'anamnèse donc lors de la première rencontre.
2. Le processus de création se structure selon trois axes distincts, qui s'entrecroisent : Temps long de la création, dans l'atelier avec d'autres. Axe des échanges de paroles avec les soignants, l'artiste et les autres participants. Enfin, moment de l'exposition vers un public.



3. Deux fonctions sont à l'œuvre dans l'atelier :

a. Le travail soignant vise à permettre que toutes les conditions d'accueil, d'écoute, de soutien soient réunies afin que la créativité de chaque participant puisse se déployer.

b. Ce qui sera exposé le sera parce que reconnu du fait des qualités artistiques de l'œuvre, par l'artiste présent à chaque séance avec un soignant.

Ainsi les dynamiques individuelles et collectives sont prises en compte, y compris celles qui réunissent les participants et l'équipe, puisque chacun, par exemple dans le cadre du théâtre de l'Autre Scène, participe à un spectacle.

4. Outre la fonction soignante traditionnelle portée par les professionnels, et la fonction artistique portée par les artistes, précisées ci-dessus, est à souligner la fonction phorique. Phorique vient du mot « Pherein » qui signifie porter. Cette fonction peut se définir comme « l'ensemble des interventions permettant à une personne de cheminer dans son processus de création [1] ». La dimension transférentielle, y compris entre les participants de l'Atelier, est donc prise en compte.

La Fonction phorique « doit impérativement être référée à une instance tierce qui en permet le développement et la qualité[2] ». C'est ainsi que les réunions de fonctionnement et de régulation, et le séminaire mensuel, font partie intégrante de ce dispositif, porteur pour l'institution elle-même.

Ces trois fonctions favorisent la création artistique, qui, dans ces conditions, en devient elle-même, thérapeutique. Nul besoin de recourir à une sorte d'exégèse psychologique du travail de création en cours ! « Le chemin se fait en marchant » disait le poète Antonio Machado.



Atelier Peau d'âme Centre Hospitalier de Montfavet

Mais sortir la Folie de l'hôpital et de ses représentations négatives ne se fait pas si facilement, surtout lorsque que les murs sont...dans la tête des autres.

Voici un des exemples des effets de la fonction phorique, avec la mise en place des conditions pour que des représentations soient données par le théâtre de l'Autre Scène à la Scène Nationale de Cavaillon : en 2003, Chantier Interdit au Public, monté par Pierre Helly, est présenté lors d'un colloque du Point de Capiton accueilli à Cavaillon. En 2007 son directeur propose un débat public, Quelle part de Folie y a-t-il dans toute démarche de création ? avec le metteur en scène François Cervantes, le docteur Pandelon, Pierre Helly et moi-même. En 2009 Vol au -dessus d'un nid de coucou, monté par Pascal Joumet, est présenté dans la programmation officielle de l'année, devant 300 spectateurs...s'en suit une ovation. En 2011, Marc-Gérard Rap, un des comédiens ovationnés en 2009, présente, seul en scène, son livre Journal Clinique – Création d'une œuvre, lors d'un colloque du Point de Capiton, ouvert à un large public.

Pour les comédiens de la troupe de Montfavet, jouer à Cavaillon eut un impact important : ils étaient reconnus par un public, aux yeux de leurs proches et de ceux qui parfois les considéraient avec condescendance. Leur confiance en eux et en la vie s'en est trouvée accrue.

Et pour nos interlocuteurs du champ de la Culture, cette soirée modifia leur manière d'envisager la Folie, l'inscrivit dans un au-delà de la notion de handicap.

On a vu combien la temporalité longue est nécessaire au processus créatif comme au soin psychique. L'on ne garde un dispositif de soin vivant qu'en l'interrogeant régulièrement et en l'ouvrant à la surprise. Tout lieu de soin doit donc d'abord être un site d'accueil^[3] avec une dimension collective. Seule une temporalité longue peut forger des partenariats inventifs et faire avancer ce qui devrait être une évidence : « je suis semblable à celui qui, le reconnaissant comme homme, me fonde à me reconnaître comme tel »^[4] , c'est-à-dire Un Fol Être, beau titre de la Revue !

Simone Molina, pour un Fol Etre,
juillet 2026

[1] René Pandelon, (a initié les Ateliers de Création fin des années 80). Article de l'an 2000, dans le Séminaire « Psychose et création », « Co-animation, pluridisciplinarité et fonction Phorique ». 3 volumes publiés, issus du Séminaire, avec des textes théorico-cliniques de 1992 à 2013.

[2] idem

[3] Jean Oury

[4] Jacques Lacan



Atelier Marie Laurencin Centre Hospitalier de Montfavet

crédit photo
CHM

Un Fel Ette

Ouvrons-nous aux arts

RETOUR SUR 30 ANS DE CRÉATION ARTISTIQUE COMME SUPPORT DE SOIN EN PSYCHIATRIE

Forum interpoles des ateliers psychothérapiques à médiation créatrice
(FIAPMC)

**ou comment les Ateliers du FIAPMC
du Centre hospitalier de Montfavet
sont devenus un espace thérapeutique
singulier, où le geste créatif
soutient l'élaboration,
restaure l'estime de soi,
repositionne les relations aux autres
et à la société.**



Dans ce texte, le Docteur Bourgeois interroge le rapport entre art, création et psychothérapie par l'éclairage de l'activité du FIAPMC[1] créé en 1989 par le Docteur Grisoni et développé à compter de 1991 par le Docteur Pandelon au Centre hospitalier de Montfavet. Il nous livre ici un retour sur 30 ans de médiation par la création artistique comme support de soin en psychiatrie.

Genèse des Ateliers du Centre hospitalier de Montfavet : entre psychothérapie institutionnelle et psychodynamique.

A partir de 1989-1990, le FIAPMC s'est structuré autour de sept ateliers en référence aux sept muses artistiques de l'Antiquité. Ce fut le parti-pris de l'époque. Aujourd'hui, subsistent cinq de ces ateliers sur les sept initiaux : Papiers de soi (écriture) ; Marie Laurencin (Peinture sculpture) ; Emouvance (danse) ; Peau d'Âme (bricolage artistique) ; L'autre scène (théâtre). Auparavant, le FIAPMC proposait également un atelier dédié à la photographie et un atelier chorale.

Cette époque était encore marquée par la psychothérapie institutionnelle, fondée sur la psychodynamique, avec comme principe le fait que l'institution pouvait être soignante à travers des « activités thérapeutiques ». Cette psychiatrie humaniste fut construite au sortir de la 2nde Guerre mondiale qui avait vu à l'œuvre des institutions inhumaines[2] et créées pour détruire l'humanité des hommes (ex. les camps de concentration). « Un retour sur le passé car qui oublie son passé est condamné à le revivre. »[3]

Depuis 1952 et l'introduction des psychotropes, les hypothèses biologiques sont privilégiées pour appréhender les maladies mentales et elles dominent encore de nos jours. Pourtant, aucune avancée thérapeutique biologique notoire en psychiatrie n'a été observée depuis 25 ans.

[1] Forum Intersectoriel des Ateliers de Psychothérapie à Médiation Créatrice
www.ch-montfavet.fr/activite-specifique-adulte/les-therapies-a-mediation/

[2] 40 000 morts dans les asiles français

[3] Primo Levi, Si c'est un homme.



Le FIAPMC, des ateliers de psychothérapie à médiation créatrice pour produire, se produire, se montrer pour restaurer son estime de soi

Depuis sa création, l'intervention du FIAPMC est basée sur le fait que les troubles psychiques, les maladies mentales et la plupart des souffrances humaines sont en lien avec le fonctionnement psychique et que le fonctionnement psychique a aussi à voir avec le fonctionnement sociétal. L'homme est un être bio-psycho-social, dit-on.

Le projet du FIAPMC est bien un projet soignant faisant l'objet d'un financement ad hoc (Sécurité Sociale).

« On peut considérer que « Faire de sa vie une œuvre d'art », c'est le projet de toute thérapie, de tout destin. Car l'art, la trace, la création, la sublimation, sont le propre de l'Homme et participent des rares manières de lutter contre l'angoisse de mort, cette angoisse qui elle aussi est le propre de l'humain. »



Un Fel Etre

Ressources

[1] 40 000 morts dans les asiles français.
[2] Primo Levi, Si c'est un homme.

Les ateliers ont pour but d'offrir à leurs participants les conditions nécessaires pour s'engager dans un processus de création et de restauration du lien social. Tous les ateliers sont animés par une équipe soignante et un(e) artiste. Les créations sont ensuite données à voir dans et hors des murs de l'hôpital. C'est une étape importante.

Ces restitutions permettent la valorisation de l'engagement et du travail des patients au processus de re-narcissisation et d'amélioration de l'estime de soi. Pour ce faire, l'espace José Maria Sanchis, situé au sein du CHM constitue en lui-même un support thérapeutique, il a été pensé pour que les participants y exposent et se confrontent aux regards de l'autre dans un cadre soutenant, contenant et sécurisant.



Texte adapté de l'intervention du **Docteur BOURGEOIS** [1] à l'occasion d'une table ronde lors de l'événement « **Des corps et des âmes** » du 17 avril 2026 – tiers lieu culturel **Akwaba** à Châteauneuf-de-Gadagne. L'intention de cet événement était de mettre en lumière la transversalité de la démarche de création artistique comme levier de mieux-être, de restauration et d'émancipation pour des publics en situation ou en risque de relégation

[1] Praticien hospitalier au Centre hospitalier de Montfavet, PGAA, PAISMT

« Il reste ce qui est le propre de l'homme, la création comme rempart à l'angoisse et à la mort, la création comme processus narcissisant, c'est-à-dire renforçant l'estime de soi et comme processus socialisant. » Dr D.Bourgeois

L'intention du FIAPMC ne réside pas dans l'interprétation car l'interprétation renseigne plus, de fait, sur le psychisme de l'interprétant que sur le psychisme de l'artiste. Le FIAPMC accompagne le participant (artiste et soignant) pour que l'œuvre soit aboutie. Mais la question est la suivante : qu'est-ce qu'une œuvre aboutie ? Elle ne sera pas forcément belle, léchée, polie, finie ou autre. Elle parlera avec authenticité de son auteur et pourra communiquer une émotion, une pensée, à celui qui la contempera. Certains artistes de la Renaissance laissaient systématiquement une partie de leur sculpture à l'état brut afin de montrer d'où venait l'œuvre ou peut-être pour ne pas se mesurer à Dieu en produisant quelque chose de parfait. Ce qui est produit au FIAPMC est une œuvre aboutie dans le sens où elle exprime le style de celui qui la produit. On a pu inventer des termes tels que : Art brut, Art des fous, Arts des dégénérés (comme disaient les nazis), Arts premiers, Arts primitifs (inspirant Picasso, Picabia etc.), Art singulier, Art hors-normes, Art non académiques etc. Dans le processus thérapeutique, l'œuvre exposée devient une œuvre montrable, socialisable et commercialisable.



**CATTP- Forum intersectoriel des
Ateliers de Psychothérapie à Médiation
Créatrice
CH Montfavet Avenue de la Pinède
20107 Avignon Cedex 9 04 90 03 92 12**



**Découvrez le FIAPMC
en vidéo en scannant le QR Code**

Un fol Etre

Dossier

FAVORISER L'ACCÈS À LA CULTURE DES PERSONNES VIVANT AVEC UN TROUBLE PSYCHIQUE*

**Extraits de l'article de Gilles Robic*

L'accès à la culture est un droit fondamental. Il n'en demeure pas moins que les personnes porteuses d'un trouble psychique sont largement absentes des politiques d'accessibilité culturelle. Les mesures de réduction tarifaire sont un levier intéressant mais restent cependant insuffisantes pour garantir un accès réel aux pratiques culturelles.

Les obstacles rencontrés ne sont pas uniquement économiques. Ils recouvrent selon nous cinq autres dimensions :

1. **sensorielles** (surstimulation, bruit, foule)
2. **psychologiques** (anxiété, anticipation d'une crise, peur du regard d'autrui)
3. **organisationnelles** (fatigabilité, fluctuations de l'état de santé, difficultés de planification),
4. **sociales** (isolement, manque d'accompagnement)
5. **symboliques** (sentiment de ne pas être légitime dans les lieux culturels ou d'y être perçu comme différent).

L'enjeu est plus l'accessibilité des institutions culturelles que l'accès financier. Les principaux obstacles sont souvent invisibles. Ils relèvent de l'organisation des lieux, de l'accueil, du regard social et des conséquences fonctionnelles des troubles psychiques. Les politiques d'accessibilité se sont développées autour des handicaps sensoriels, moteurs et intellectuels. Le ministère de la Culture a notamment publié, dès 2010, un guide destiné à favoriser l'accueil des personnes présentant un handicap intellectuel. À ce jour, aucun document comparable n'existe pour le handicap psychique.

La culture ne doit pas être pensée comme un outil de soin ou de réhabilitation. Elle est avant tout un droit. Favoriser son accès c'est considérer les personnes porteuses d'un trouble psychique comme citoyennes capables de choisir, de créer, de participer et de contribuer pleinement à la vie culturelle.

“Ce refus d'instrumentaliser la culture comme un bénéfice thérapeutique rejoint une exigence de l'approche des capacités. Le jeu, l'imagination, l'expression esthétique sont les fondements d'une vie digne.”

Les difficultés rencontrées par les personnes touchées par le handicap psychique concernent principalement les conséquences fonctionnelles de troubles psychiques souvent fluctuants : fatigabilité, hypersensibilité sensorielle, anxiété, difficultés d'anticipation, troubles de la concentration ou des fonctions exécutives selon les situations. Sans oublier les effets de la stigmatisation sociale.



Les propositions suivantes ont pour objectif de permettre un accès à l'offre culturelle de droit commun dans des conditions favorisant l'autonomie et la participation à la vie culturelle des personnes vivant avec un trouble psychique.



ADAPTER LES CONDITIONS D'ACCUEIL POUR :

- des séances « relax » ou sensoriellement adaptées, permettant une modulation de l'éclairage, du niveau sonore et la possibilité d'entrer ou de sortir librement sans être stigmatisé ;
- des espaces de retrait identifiés permettant de faire une pause en cas de surcharge sensorielle ou émotionnelle ;
- des créneaux à faible affluence ou des jauges réduites afin de limiter les situations de surstimulation.

DÉVELOPPER UNE MÉDIATION HUMAINE ADAPTÉE POUR :

- sensibiliser les professionnels accueillant du public aux réalités du handicap psychique ;
- développer des dispositifs de pair-aidance culturelle pour permettre à des personnes concernées d'accompagner d'autres usagers dans leurs premières expériences culturelles ;
- un accompagnement individualisé sans procédure administrative complexe ni nécessité de produire un justificatif médical pour ne pas stigmatiser.

DÉVELOPPER UNE LOGIQUE D'« ALLER VERS » AVEC :

- des résidences d'artistes au sein des établissements de santé mentale (ce qui se fait déjà dans certains hôpitaux) ;
- des bibliothèques, expositions ou dispositifs culturels itinérants ;
- des conventions durables entre établissements psychiatriques et institutions culturelles dans le cadre des politiques Culture-Santé.

RECONNAÎTRE LES PERSONNES COMME CRÉATRICES AVEC :

- des ateliers débouchant sur des restitutions publiques intégrées aux programmations culturelles ordinaires (de droit commun) ;
- des résidences d'artistes vivant avec un trouble psychique ;
- une valorisation des productions artistiques pour leur qualité esthétique et non comme illustrations d'une pathologie.



Emouvance Centre Hospitalier de Montfavet

ADAPTER LES MODALITÉS DE PARTICIPATION AVEC :

- des formats plus courts ou modulables ;
- la possibilité de quitter puis de réintégrer une séance ;
- des supports de présentation pour anticiper le déroulement d'une visite ou d'un spectacle ;
- une diversité des modalités de participation : individuelle, en petit groupe ou collective.

AGIR CONTRE LA STIGMATISATION AVEC :

- des événements ouverts à tous favorisant la mixité des publics ;
- une communication centrée sur les œuvres et les artistes et non sur les pathologies ;
- des dispositifs évitant de constituer des groupes identifiés comme relevant de la psychiatrie.

INSCRIRE CES DÉMARCHES DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES AVEC :

- l'association systématique des personnes concernées à la conception des dispositifs ;
- des indicateurs évaluant l'accès effectif à la culture (fidélisation des publics, autonomie progressive, diversification des pratiques) plutôt que le seul nombre de billets vendus ou cédés ;
- un financement spécifique de la médiation culturelle, distinct des politiques tarifaires.

*“L'inclusion suppose que chacun puisse participer
sans avoir à se justifier.”*

Extraits de l'article de Gilles Robic, *Favoriser l'accès à la culture des personnes vivant avec un trouble psychique*

Gilles Robic est pair-aidant bénévole au sein de l'association d'usagers et de pair-aidance Preuve. Il travaille au Centre de Prévention du Suicide de l'hôpital du Vinatier (Lyon).

Cultures du cœur :



Association Culture Relax. (s.d.). Culture Relax :
rendre la culture accessible à tous.



FAVORISER L'ACCES AUX ARTS : RESTITUTION DE PAROLES

La restitution des paroles que vous allez lire est le résultat d'un travail collaboratif et collectif mené par des adhérents de l'association PREUVE, des adhérents du Groupe d'Entraide Mutuelle Les Vies Denses et de l'équipe du Conseil local de santé mentale d'Avignon afin de collecter des retours d'expériences sur la question de l'accès aux arts.

Deux séances de travail ont eu lieu : une le 17 juillet 2026 dans les locaux du GEM Les Vies Denses et une seconde, le 28 juillet, en comité restreint avec des adhérents de l'association Preuve. L'objet des échanges a été d'identifier les freins et leviers d'accès aux arts. **Le texte ci-dessous rend compte des prémisses d'un travail qui souhaite être approfondi par le groupe.** A ce stade, un constat est partagé : les arts occupent une place centrale dans la vie des personnes présentes. Chaque personne est venue avec une motivation propre, un vécu singulier et l'envie de faire ensemble.

“Dans la même heure, on a parlé de Bourdieu et d'I am.”

Les obstacles rencontrés

“Le bruit” ; “La foule”

“La peur de l'inconnu” ; “Difficulté à défaire les blocages invisibles” ; “Le manque de regard sur qui je suis” ;

“La pénibilité de prendre les transports” ; “La ruralité du fait de l'éloignement des lieux culturels” ; “Le prix m'empêche de profiter de l'art” ;

Les conditions sociales (accès au savoir /ignorance) ; “y aller seul” ;

“Mes *a priori*, mes coutumes et ceux de la société (regard des autres) rendent certaines sorties difficiles (restaurant, cinéma, concert, festival)” ; “Y a plein de choses que j'aimerais faire, mais seule, j'y arrive pas.” ; “Tu es vu bizarre” ;

Ce qui facilite

“Quand j'ai accès à mes émotions je suis réceptive à l'art” ; “Retrouver ses sens”

“Donner le gout” ; “Etre sensibilisé à l'art pour pouvoir le recevoir” ; “Etre initié par des ateliers de découverte pour découvrir les arts”

“Etre en contact avec un réseau de personnes qui transmette et qui accompagne” ; “J'ai le droit à cet accès à l'art”.



Un Fel Etre

Ressources

FOCUS : LE ROI SE MEURT

D'EUGENE IONESCO

par le Théâtre de l'Autre Scène

Le « Théâtre de l'Autre Scène » est né en 1989 au Centre hospitalier de Montfavet (Vaucluse). C'est une unité de soin utilisant la médiation créatrice comme ressource et comme ressort vital. La troupe du Théâtre de l'Autre scène est constituée de patients, de soignants et d'une metteuse en scène professionnelle garante de la qualité artistique. Depuis 1989, il se produit au Festival OFF d'Avignon chaque année, et depuis 25 ans sur la scène de la Fabrik'Théâtre, théâtre permanent d'Avignon.



La pièce présentée en 2026, *Le Roi se meurt* de Eugène IONESCO, a été mise à l'honneur dans le numéro du 16 juillet 2026 du *Canard Enchaîné*.

L'hebdomadaire satirique, distingue le spectacle parmi les “spectacles dégonfleurs de vanités humaines”, souligne la “bienveillance mutuelle palpable” parmi les acteurs, rappelle que mise en scène, décors, costumes et maquillages sont l’œuvre de la troupe et conclue : “Ionesco a rarement été aussi bien servi”.

- Equipe artistique**
- Laure Vallés - Mise en scène
 - Nicolas Barrière - Interprétation
 - Pierre Chalaron - Interprétation
 - Valérie Chardon - Interprétation
 - Catherine Gemon - Interprétation
 - Carole Guidotti - Interprétation
 - Fabio Orlando - Interprétation
 - Muriel Culmet - Communication

Les 5, 7, 10, 12, 14, 17, 19, 21, 24
juillet 2026 à 13h30,
FABRIK THÉÂTRE

FOCUS : LE CAFÉ MENTAL'O

L'art comme rencontre : pourquoi avoir choisi d'exposer ?

Lorsque nous avons imaginé le Café Mental'O, une conviction nous animait : la santé mentale ne devait plus être cantonnée aux lieux de soins ou aux espaces spécialisés. Elle devait retrouver sa place dans la cité, au milieu de la vie ordinaire.

C'est ainsi qu'est née l'idée d'un café, porté par le GEM « les vies denses » ouvert à tous, où l'on vient autant pour partager un repas que pour découvrir une exposition, assister à une conférence ou simplement prendre le temps d'une rencontre. Rapidement, une question s'est imposée à nous : quelle place donner à l'art dans ce projet ?

Aujourd'hui, la réponse est devenue une évidence.



L'ART CRÉE DES RENCONTRES QUE LES MOTS NE PERMETTENT PAS TOUJOURS

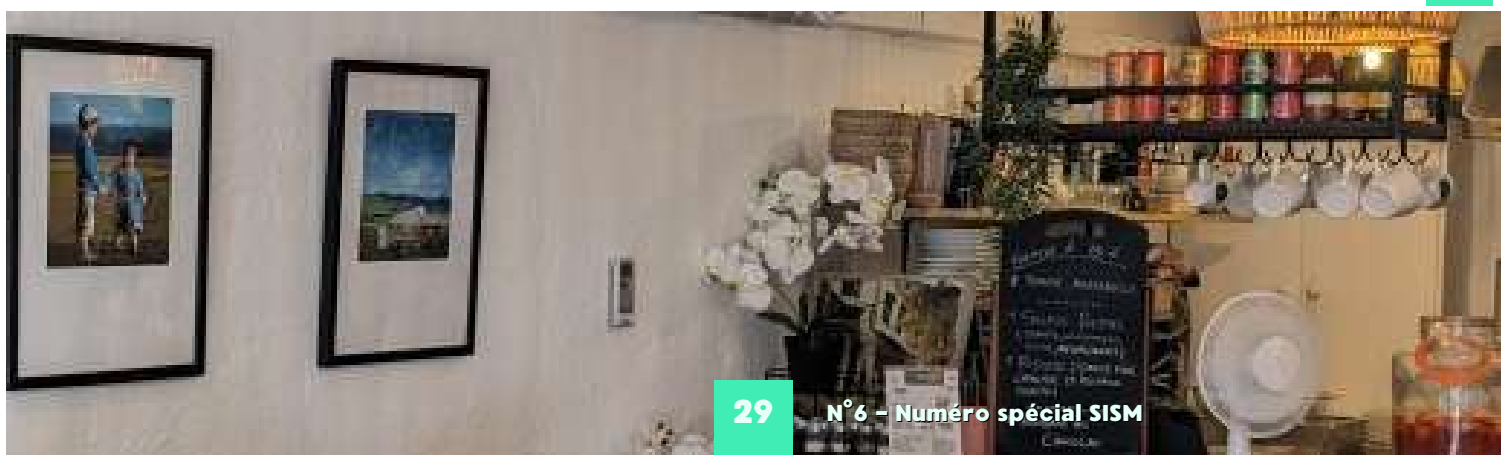
Parler de santé mentale peut parfois susciter des craintes, des représentations ou des malentendus. En revanche, une photographie, une peinture ou une sculpture suscitent spontanément la curiosité. Elles invitent à regarder, ressentir, s'interroger, échanger.

L'œuvre devient alors un point de départ.

On vient découvrir un artiste, on reste discuter autour d'un café. On échange sur une émotion, un détail, une couleur... puis, naturellement, la conversation glisse parfois vers la santé mentale, sans injonction, sans discours, sans stigmatisation.

L'art permet cette rencontre improbable entre des personnes qui, autrement, ne se seraient peut-être jamais croisées.

C'est précisément cette rencontre que nous recherchons.



“Au Café Mental'O, nous n'exposons pas seulement des œuvres. Nous créons des rencontres entre des artistes, des citoyens et des personnes concernées par les troubles psychiques. Car c'est dans ces rencontres que naissent les plus beaux changements de regard.”

UN LIEU CULTUREL... MAIS SURTOUT UN LIEU DE CITOYENNETÉ

Le Café Mental'O n'est pas une galerie d'art.
Il n'est pas non plus un établissement médico-social.
Il est un lieu hybride, où la culture devient un levier de participation, de rétablissement et d'inclusion.
Tous les deux mois, une nouvelle exposition ! Chaque exposition est pensée comme un événement de la vie locale. Les vernissages rassemblent artistes, habitants, partenaires, adhérents du Groupe d'Entraide Mutuelle (GEM), professionnels et bénévoles dans un même espace, sans distinction.
Pendant quelques heures, il n'y a plus de “patients”, de “professionnels” ou de “visiteurs”.
Il y a simplement des personnes réunies autour d'une œuvre et d'un moment partagé.
Et c'est souvent là que les représentations évoluent.



LES GÉMEURS NE SONT PAS SEULEMENT VISITEURS : ILS DEVIENNENT AUTEURS

L'une des originalités du Café Mental'O réside dans la place donnée aux adhérents du GEM.
La programmation des expositions est élaborée collectivement par une commission réunissant les professionnels du GEM, l'équipe du Café Mental'O et des bénévoles.
Ensemble, ils sélectionnent les artistes, construisent le calendrier des expositions et imaginent les rencontres avec le public.
Mais la participation ne s'arrête pas là.
À chaque exposition, les Gémeurs sont invités à découvrir les œuvres, à partager leurs ressentis et à écrire un texte inspiré par leur rencontre avec l'artiste.
Ces écrits sont ensuite affichés à côté des œuvres.
Les visiteurs découvrent ainsi une double lecture : celle de l'artiste et celle, profondément personnelle, des personnes concernées par les troubles psychiques.
Ce regard sensible surprend souvent. Il révèle une autre manière d'habiter les œuvres et rappelle que la création artistique appartient à chacun.



« REGARDS DE GÉMEURS » : CONSERVER UNE TRACE DE CES RENCONTRES

Afin de valoriser ce travail d'écriture, chaque exposition donnera lieu à la publication d'un ouvrage intitulé « Regards de Gémeurs sur les expositions Mental'O ».

Chaque livre réunira les œuvres de l'artiste, les textes des adhérents et une présentation de la démarche.

Au fil des expositions se constituera ainsi une collection originale, témoignage vivant des rencontres entre les artistes et les personnes accueillies au Café Mental'O.

Ces ouvrages raconteront bien plus qu'une programmation culturelle. Ils témoigneront d'un cheminement, d'une parole retrouvée et d'une autre manière de faire vivre la culture.

CHANGER LES REGARDS

La santé mentale est souvent abordée à travers ses difficultés.

Au Café Mental'O, nous faisons le pari qu'elle peut aussi être abordée à travers les capacités, les talents, les émotions et la création.

L'art ne soigne pas les troubles psychiques.

En revanche, il peut réparer des liens, redonner confiance, ouvrir un dialogue et permettre à chacun de trouver sa place dans un projet collectif.

À travers chaque exposition, nous cherchons moins à montrer des œuvres qu'à créer des rencontres.

Parce qu'au fond, c'est peut-être là que commence la déstigmatisation : lorsqu'on ne regarde plus la personne à travers son trouble, mais que l'on partage avec elle une émotion, une discussion ou un regard posé sur une œuvre.

Au Café Mental'O, nous sommes convaincus que la culture est bien plus qu'un outil d'animation.

Elle est un formidable vecteur de citoyenneté, de rétablissement et de santé mentale.

Et si changer les regards sur les œuvres pouvait aussi contribuer à changer les regards sur les personnes ?

Pascal Talais
Chef de Services Vaucluse
Association ISATIS

*“Et si l'une des plus
belles façons de parler
de santé mentale était...
de ne pas en parler
directement ?”*



Déflagration de la première décompensation
Corps et âme déchiquetés sur les récifs de l'hôpital psychiatrique

Mon fils et moi,

Moi, une mère qui s'est débrouillée comme elle a pu pour garder la tête hors de l'eau,

Lui, mon fils, qui a affronté la fureur des démons et des voix qui l'assaillaient.

Un fil ténu s'est balancé au-dessus de nos têtes, relié à une toute petite bouée de sauvetage. De l'autre côté de la barrière de corail de l'enfance engloutie par les vagues du trouble psychique, restait la trace du chemin du livre et de la bande-dessinée qu'il avait arpenté à grandes enjambées. Nous avons tendu la main pour attraper le bout du fil, et nous avons tiré tout doucement, pour éviter qu'il ne se casse.

Au début, nous étions maladroits. Au bout de quelques jours à l'hôpital, je comprenais qu'il commençait à reprendre pied quand il me demandait de lui apporter un livre. Je choisissais ce que je croyais intéressant pour lui. Un polar souvent. Le traitement rendait la concentration difficile, la lecture était lente, mais cela lui permettait d'échapper à l'emprise du quotidien.

Alors que je traversais moi-même l'épreuve d'un parcours de soin en oncologie, submergée par le sentiment d'ignorance et d'incompréhension face aux protocoles médicamenteux, aux postures des médecins, aux pratiques hospitalières, j'ai trouvé dans la littérature un espace de réflexion et d'identification résiliente.

Peu à peu, des passerelles se sont tissées entre nos deux parcours de soin. J'ai élargi mon champ d'exploration littéraire à des œuvres qui m'ouvraient la porte de la psychiatrie. Le partage de ces œuvres nous a permis de faire mieux connaissance. Mon fils était resté

suite page 37



BIBLIOGRAPHIE BRÈVE

par Isabelle Ronzier

LITTÉRATURE ET PSYCHIATRIE

Écoute les murs parler, Ixchel Delaporte, Éd. L'Iconoclaste, 2023

Rencontre entre une journaliste et des résidents de l'hôpital psychiatrique de Cadillac

<https://www.unafam.org/sinformer/M%C3%A9diath%C3%A8que/bibliographie/ecouter-les-murs-parler>

L'art de lier les êtres, Paolo Milone, Éd. Calmann Lévy pour la traduction française, 2023

Paolo Milone, psychiatre et écrivain, nourrit son œuvre littéraire par son expérience professionnelle

<https://www.calmann-levy.fr/livre/lart-de-lier-les-etres-9782702187678/>

La nuit j'écrirai des soleils, Boris Cyrulnik, Éd. Odile Jacob, 2019

« Les mots écrits métamorphosent la souffrance. »

https://www.odilejacob.fr/catalogue/psychologie/psychologie-generale/nuit-j-ecrirai-des-soleils_9782738148285.php?srsId=AfmBOoolhGRzAaVOHjUAfatTJasUhe9Iqi3D5W1T9uJIBzonbftomGLV

Introduction à une psychiatrie narrative, de l'événement au récit, Jacques Hochmann, Éd. Odile Jacob, 2025

Un plaidoyer en faveur d'une psychiatrie humaniste, qui donne sa place au récit de soi

https://www.odilejacob.fr/catalogue/psychologie/psychiatrie/introduction-a-une-psychiatrie-narrative_9782415012465.php?srsId=AfmBOoon6mjPnyMK56NSG53x2RflKSyeB1SW7vLy5rIDYeiRCcZGvZf

OEUVRES POÉTIQUES ET LITTÉRAIRES EN ECHO AVEC LE TROUBLE PSYCHIQUE

Vie d'O.-G. Gaillard, bûcheron et poète, Christophe Ségas, Les éditions du chemin de fer, 2026

Une biographie incarnée « d'un destin brûlé dont on ne sait presque rien »

<https://www.chemindefer.org/catalogue/styled-224/vie-d-o-g-gaillard-christophe-segas-eric-leroux.html>

“Nous sommes en quête des auteurs qui déclenchent les variations de résonances les plus lumineuses sur le chemin du rétablissement que nous empruntons ensemble.”

(suite) longtemps sur la défensive quand j'essayais maladroitement de trouver les mots pour exprimer ce que je croyais comprendre de ce qu'il éprouvait. Mon témoignage sur mes lectures ont fait écho avec ce qu'il percevait de l'auteur, provoquant le désir de le lire à son tour. L'œuvre littéraire nous mettait tous les deux à distance de l'intrusion.

Aujourd'hui, c'est par la création artistique que nous communiquons le mieux, elle est notre médiatrice, en littérature, en peinture, en cuisine. La bande-dessinée a été une précieuse alliée pour reprendre contact après le déclenchement de la maladie. Par ses choix d'auteurs et de dessinateurs, mon fils rendait visible son univers narratif et graphique. Je suis maintenant beaucoup plus en capacité de repérer ce qui correspond à sa sensibilité, sans me laisser détourner par la mienne.

Boris Cyrulnik écrit dans son essai *La Nuit, j'écirai des soleils* :

« Les mots écrits possèdent un pouvoir de métamorphose. [...] Ce qui remplit notre monde mental, ce n'est pas le réel, c'est la représentation du réel par la rêverie et le récit. »

Maintenant que la stabilisation du traitement lui permet à nouveau de se concentrer sur la lecture, mon fils puise dans la littérature les œuvres qui nourrissent son monde intérieur. Les auteurs que je lis avec les éléments de référence construits par ma culture et mon éducation en fonction de ma sensibilité, de ma conscience émotionnelle, de mon système de pensée, de mon identité psychique sont lus par lui avec son propre système de référence et de perception. Nous sommes en quête des auteurs qui déclenchent les variations de résonances les plus lumineuses sur le chemin du rétablissement que nous empruntons ensemble.

Et c'est autour d'un repas dans un restaurant choisi pour la qualité des produits, l'originalité de la carte et l'élégance du dressage que nous aimons le plus échanger sur ces lectures.

Isabelle RONZIER



QUAND LE DESSIN LIBÈRE LES MAUX

“Santé vous bien”, un forum consacré à la santé mentale des jeunes à Carpentras

Nous sommes le 16 octobre 2025. Marion dessine des mots. Des mots confiés par des jeunes, entraînés dans un pari un peu fou : explorer, en une heure seulement, leur santé mentale en profondeur. Sous son crayon, le décrochage scolaire devient une chute vertigineuse ; la pression sociale prend corps dans un petit personnage écrasé sous le poids des attentes et des injonctions.

Pour comprendre comment nous en sommes arrivés là, il faut revenir à la genèse du projet. Le forum « Santé vous bien », consacré à la santé mentale des jeunes, célèbre en 2025 sa troisième édition sous la gouvernance de trois partenaires : l'Atelier Santé Ville, porté par la Communauté d'agglomération Ventoux Comtat Venaissin (CoVe), le Point Information Jeunesse (PIJ) de la Ville de Carpentras et le Point Accueil Écoute Jeunes (PAEJ) Le Passage. Dès les premières réunions, une évidence s'impose : comment parler de la santé mentale des jeunes sans commencer par écouter leur vision ?

Pour recueillir cette parole, les organisateurs s'appuient sur la méthodologie de l'entraînement mental (Faits – Problèmes – Explications – Solutions), issue de l'éducation populaire. Cette approche invite les participants à analyser des situations complexes à partir de leur vécu et développe leur capacité à construire une réflexion collective.





Les jeunes privilégient des solutions collectives plutôt qu'individuelles. Les propositions portent majoritairement sur des changements de fonctionnement de l'école, des institutions et de la société, davantage que sur un travail individuel sur soi.

AXE 1 : TRANSFORMATION DE L'ÉCOSYSTÈME SCOLAIRE

L'école est le principal espace où des changements sont attendus. Les propositions visent à réduire la pression scolaire (moins de devoirs, rythme plus adapté, évaluations différentes, orientation plus tardive) mais aussi à transformer les modalités d'apprentissage : pédagogies plus actives, place du sport, des sorties pédagogiques, droit au mouvement en classe.

Exemple d'actions proposées :

- Sanctuariser des temps de repos (siestes au collège/lycée) et des temps de reconnexion à la nature.
- Commencer plus tard le matin et avoir des après midi consacrés à d'autres activités (dont sportives)
- Avoir un système de réorientation qui permet de changer facilement de filières

Faire des apprentissages combinant deux matières, comme par exemple des mathématiques et des cours de cuisine



AXE 2 : RENFORCEMENT ET MAILLAGE DU SOUTIEN DE PROXIMITÉ

L'écoute est identifiée comme le principal levier d'amélioration. Les jeunes demandent que leur parole soit davantage reconnue par les adultes. Verbatim « Nous voulons que la société fasse un effort pour nous écouter ». Les jeunes demandent une société qui prenne plus soin d'eux.

Le système de soin doit sortir de ses murs et être plus accessible pour les jeunes. Cela implique :

- Le renforcement massif de la présence de psychologues ou de structures de soutien (type PAEJ) en milieu scolaire et leur gratuité totale.
- Davantage de psychologues avec des délais d'accès plus courts et des consultations plus longues
- Plus d'ateliers autour de la santé mentale dans les établissements scolaires
- La formation des encadrants à une posture d'écoute active, dénuée de jugement moral (formation pour les enseignants pour le milieu scolaire et accompagnement à la parentalité).

Les jeunes associent également l'amélioration de leur santé mentale à un changement en profondeur de la société : plus solidaire, moins inégalitaire et moins discriminante.



AXE 3 : REDONNER AUX JEUNES LEUR PLACE D'ACTEURS DE LEURS PARCOURS

Pour contrer l'étouffement lié à l'avenir, les jeunes demandent que les institutions assouplissent les passerelles d'orientation. La « souveraineté » du jeune sur son parcours doit être garantie par un droit à l'expérimentation, réduisant ainsi l'impact dramatique des choix précoces imposés par le « monde d'argent ». Le soutien entre pairs apparaît comme une ressource importante face au système.

- Création de passerelle d'orientation ou orientation plus tard à la fin du lycée quelque soit le niveau scolaire
- Créer davantage d'espaces de parole, de groupes d'échange et d'activités permettant de renforcer les liens entre eux.
- Créer des espaces de parole pérennes (Conseil Territorial des Jeunes) traitant spécifiquement des questions de discriminations, de racisme et de santé mentale.
- S'émanciper collectivement des pressions de la société pour être davantage acteurs de leurs choix de vie (de manière à la fois individuelle et collective).

Les jeunes associent également l'amélioration de leur santé mentale à un changement en profondeur de la société : plus solidaire, moins inégalitaire et moins discriminante. Ils évoquent la lutte contre la pauvreté, les discriminations, les inégalités de genre...



En amont du forum, un questionnaire est adressé aux participants. Au total, 124 réponses sont recueillies. Leur analyse confirme que de nombreux jeunes éprouvent des difficultés à mettre des mots sur leur santé mentale et sur les mécanismes qui influencent leur bien-être. Si la majorité déclare se sentir écoutée lorsqu'elle en ressent le besoin, les réponses révèlent une attente forte : être davantage entendus, accompagnés et voir leur parole réellement prise en compte par les adultes. C'est ici qu'entre en scène la facilitation graphique, le dessin comme outil de traduction universel et porte-voix des jeunes. Dans un groupe de discussion puis en plénière, une facilitatrice transforme instantanément les paroles, les émotions et les idées en dessins. Une fresque se construit progressivement, rendant visible ce qui est parfois trop douloureux ou trop complexe à exprimer avec les seuls mots. Bien plus qu'une simple prise de notes illustrée, cette démarche devient un véritable outil de médiation.

Les 190 jeunes, âgés de 11 à 25 ans, présents ce jour-là voient ainsi leur parole valorisée et mise en images. Ils reprennent une place d'acteurs de leur propre santé mentale. Grâce au dessin, leur parole n'est plus seulement entendue : elle devient visible, offrant un puissant support de sensibilisation et de plaidoyer auprès des professionnels et des institutions répondant ainsi à un besoin qu'ils avaient eux-mêmes identifié comme essentiel.

Cette approche favorise également la libération de la parole et la prise de recul. Le dessin crée une distance avec le discours verbal : les idées prennent forme sous les yeux du groupe, ce qui facilite leur expression et leur appropriation. En visualisant les liens entre les différents sujets abordés, les jeunes prennent conscience que leurs difficultés ne relèvent pas uniquement de situations individuelles. Elles s'inscrivent aussi dans des réalités plus larges : fonctionnement de l'école, pression sociale, attentes familiales, réseaux sociaux ou encore contexte économique. Le dessin devient alors un véritable support de réflexion collective. Cette expérience montre que le dessin n'est pas seulement un outil de communication : il devient un levier de participation citoyenne et de dialogue entre des générations qui peinent parfois à communiquer.



Valentine CAMPANA
Coordinatrice de l'atelier santé ville - COVE

INSPIRATION

L'art-thérapie : quand la psychothérapie fait appel à l'art

**ou comment la pratique d'activités artistiques
soulage les souffrances psychiques**

« L'Art-thérapie consiste, par le processus de la créativité artistique, à lutter contre les troubles occasionnés par la maladie ou les blessures de la vie.

L'art-thérapie est une pratique de soin fondée sur l'utilisation thérapeutique de la création artistique. La pratique de l'art-thérapie implique donc de fait l'utilisation de médiations artistiques qui peuvent être picturales, plastiques, musicales, corporelles, etc.

L'Art-thérapie va exploiter le potentiel artistique dans une visée thérapeutique et humanitaire. Elle permet d'améliorer la qualité de vie de la personne en difficulté dans son quotidien (maladie, souffrance, handicap ou blessure de vie), qu'elles soient passagères, de longue durée ou définitives. »[1]

[1] D'après l'article Présentation de l'Art-thérapie de Jean-Jacques Giraud et Benoît Pain, dans Hegel 2015/4N°4, Editions Association pour la Revue HEGEL, 2020, p. 258 à 263.



Quelques exemples d'art-thérapie & outil Psycom[®] pour éviter les pièges

La bibliothérapie consiste à travailler à la résolution de problèmes personnels par l'intermédiaire d'une lecture dirigée de textes ou de livres.

La danse-thérapie consiste à améliorer par la danse le rapport au corps ainsi que l'intégration sociale.

La dramathérapie utilise des techniques théâtrales dans le but de faciliter les complexes de la personnalité et de travailler la santé mentale.

La musicothérapie utilise la musique et du son dans une démarche de soin. C'est une thérapie non verbale utilisant le sonore et le musical. La musique est le médiateur dans la relation soignant/soigné.

La thérapie vocale rassemble des techniques à médiation artistique qui consiste à chanter afin de soulager la douleur psychologique et physiologique.



*“Que le poète aille où il veut, en faisant ce qui lui plaît :
c'est la loi. Le poète est libre.”*

Victor Hugo



Un Fol Être, lettre d'information gratuite, est une proposition du CLSM d'Avignon et du CODES 84, animateur de Projet Territorial en Santé Mentale de Vaucluse.

Numéro 6 - Octobre 2026

Soutien à la publication : Centre Hospitalier de Montfavet

Rédaction : E. FAURE et F.PERRONE

Coordination du numéro : E. FAURE et F. PERRONE

Ont contribué à ce numéro : Dr BOURGEOIS, Valentine CAMPANA, Amandine HEMBERT, Simone MOLINA, Mapi PESCE, Gilles ROBIC, Isabelle RONZIER, Pascal TALAIS, Anne VUAGNOUX, l'équipe du Point Accueil et d'écoute Jeunes "Le Passage", de la compagnie La Machine Emotive, du collectif clown Casa, des gêmeurs du GEM Les Vies denses, des adhérents de l'association PREUVE.

Illustrations :

Photo de couverture - Niki de Saint Phalle (Libre de droits)

Centre hospitalier de Montfavet (banque d'images)

Association ISATIS - GEM Les Vies denses et Café Mental'O

Zest (Zone d'expression contre la stigmatisation)

Contact : unfoletre@gmail.com

Version numérique disponible sur les sites internet du Centre Hospitalier de Montfavet et du CODES 84

Avec la participation de :



Centre
Hospitalier
de Montfavet

AVIGNON
Ville d'exception



KLARA PAX Atelier Peau d'âme Tous droits réservés

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux pour les actualités



@conseil local de
santé mentale
d'Avignon



@Centre Hospitalier de
Montfavet
@Conseil Local de Santé Mentale
d'Avignon



centre_hospitalier
_montfavet
c_l_s_m_84